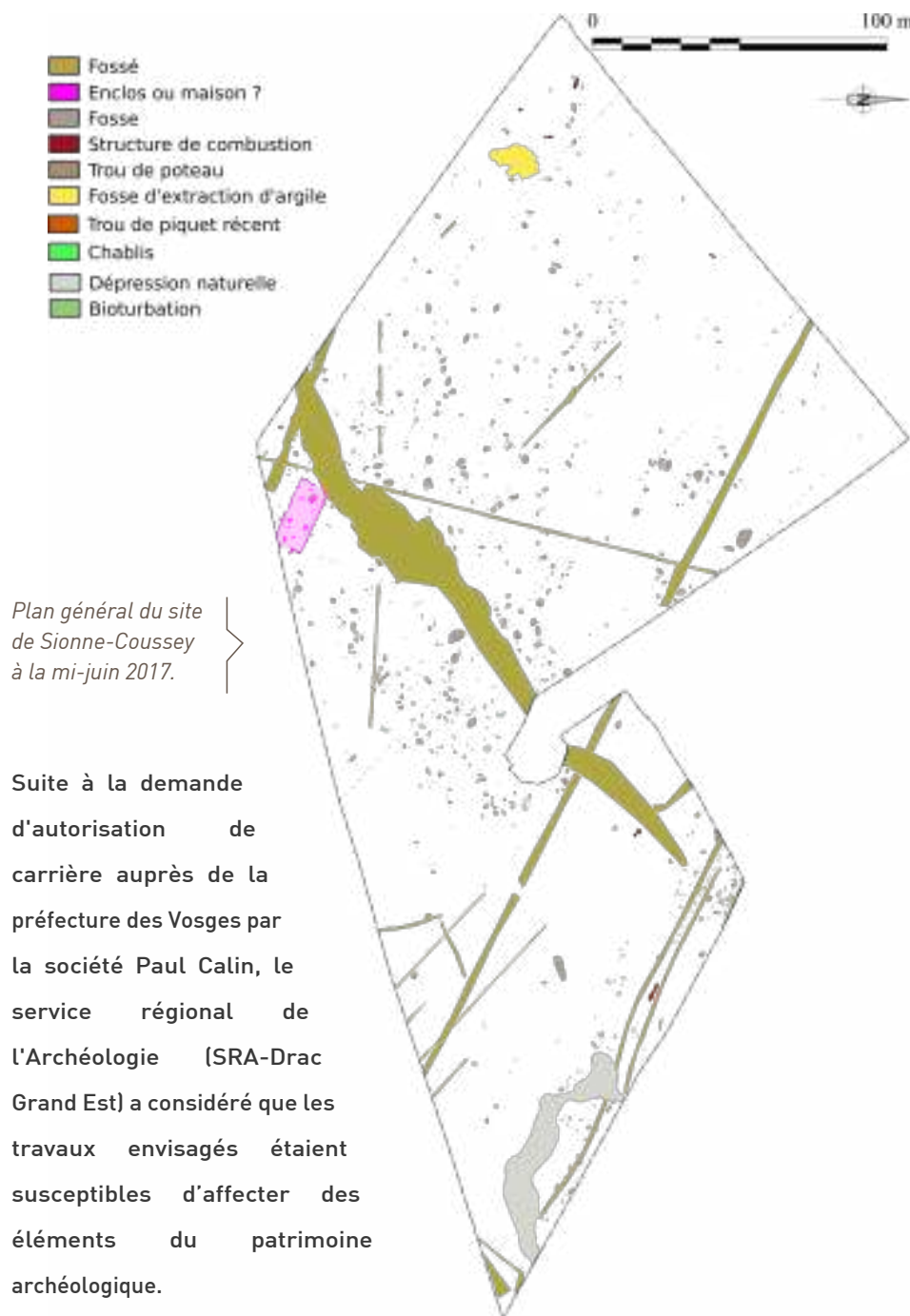


# Le site à la lumière des recherches archéologiques



Plan général du site de Sionne-Coussey à la mi-juin 2017.

Suite à la demande d'autorisation de carrière auprès de la préfecture des Vosges par la société Paul Calin, le service régional de l'Archéologie (SRA-Drac Grand Est) a considéré que les travaux envisagés étaient susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique.

Ainsi plusieurs parcelles cadastrales ont fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique couvrant une surface de 12,8 ha. Les résultats du diagnostic mené par l'Inrap en 2013 ont permis d'identifier plusieurs occupations anthropiques dès le Paléolithique moyen jusqu'à l'Antiquité en passant par une importante activité humaine attribuable à la fin de l'époque gauloise (La Tène C-D : -260 à -30 av. J.-C.). Ces observations ont conduit le SRA à prescrire une fouille archéologique exhaustive sur une surface de 4,5 ha. Cette dernière, se déroulant de début avril à début août, est menée par une équipe de 9 archéologues du bureau d'études Éveha sous la responsabilité de Florence Demarly-Cresp.



Frise chronologique situant les principales périodes d'occupation du site.

## Conclusion

À ce stade de l'opération archéologique menée par l'équipe d'Éveha, le décapage de l'emprise située entre la Saônelle et la RD 3 reliant Coussey et Sionne a été réalisé.

La fouille exhaustive des 987 faits repérés se poursuit afin de recueillir toutes les informations conservées sur cette parcelle. Si l'identification des vestiges étudiés individuellement est possible, l'interprétation et la nature de l'utilisation des ensembles de faits, comme les unités architecturales gauloises, font l'objet d'hypothèses à vérifier par la fouille minutieuse et l'étude en post-fouille (comparaisons, études du mobilier archéologique, études paléoenvironnementales...). Le même constat concerne la datation de bon nombre de vestiges, notamment pour les foyers et leurs rejets disséminés sur la parcelle.

Vue d'une unité architecturale : enclos ou maison gauloise (?) depuis le nord-ouest.



Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique.

Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie plus de 200 personnes et dispose de douze agences réparties sur le territoire national (Limoges, Lille, Dijon, Ducs, Clermont-Ferrand, Poitiers, La Courneuve, Toulouse, Tours, Troyes, Rennes, Caen).

**Éveha**  
31 rue Soyouz Ester Tech. 87068 LIMOGES  
tel: 05 55 10 98 72  
site : www.eveha.fr  
e-mail : bureau@eveha.fr

Texte H. Delbois - Clics H. Delbois - DAO : H. Delbois - Maquette A.-C. Misson © Eveha, juillet 2013

Ne pas jeter sur la voie publique. Couverture : Vue aérienne de l'emprise de la fouille Sionne - Les Plates Terres depuis l'est © photographie : Drone Développement.

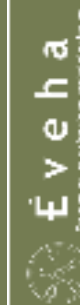
Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques

# Sionne (88)

Les Plates Terres



Habitat protohistorique  
activités anthropiques  
diachroniques





# Un enclos ou une maison celtique ?

Plusieurs unités architecturales protohistoriques sont d'ores et déjà mises en évidence sur l'emprise de la fouille.

Une des plus remarquables concerne un édifice rectangulaire d'environ 22 m de longueur sur 10 m de large, soit un complexe de près de 220 m<sup>2</sup>.

Cette structure orientée nord-ouest—sud-est se trouve en bordure sud de l'emprise. À l'intérieur se situent des fosses et des trous de poteau. Plusieurs axes de réflexion se présentent. En effet, la surface de cet ensemble et sa morphologie peuvent suggérer la présence d'un enclos quadrangulaire, délimité par des segments de fossés présentant des interruptions. La fonction resterait alors à déterminer : domestique, artisanale ou encore agro-pastorale. Une autre hypothèse évoque un bâtiment à parois rejetées utilisé en tant que maison. Cette proposition repose sur des comparaisons avec d'autres plans de maisons celtiques des III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. notre ère, aux dimensions toutefois moins massives mais pouvant dépasser les 100 m<sup>2</sup>. Comme ici, certains de ces ouvrages présentent des entrées renforcées par une paire de poteaux rappelant la présence de parois en terre (torchis sur clayonnage) ou bois dont il ne nous parvient que les tranchées de paroi délicates à identifier. Certaines tranchées, étroites et peu profondes, peuvent correspondre aux négatifs de sablières basses (poutres horizontales dans lesquelles les poteaux étaient fichés).

La fouille fine de ces vestiges, c'est-à-dire l'analyse de la nature des comblements, de la morphométrie, ainsi que l'éventuelle présence d'autres structures à proximité se rattachant à une activité analogue, nous permettra à terme de valider l'une de ces deux théories.

*Vue d'un enclos ou maison rectangulaire. Chaque côté présente une ouverture centrale.*

© photographie : Drone Développement.



# Bâtiments, fossés et palissades protohistoriques

D'autres unités architecturales ont également été repérées. Un bâtiment d'environ 20 m<sup>2</sup> dont l'architecture repose sur quatre poteaux porteurs, a notamment été observé. La fouille a ainsi permis d'identifier les dimensions de ces poteaux ovales de près de 60 cm de long sur 50 cm de large et préservés sur quasiment 50 cm de profondeur. Ce bâtiment peut avoir été utilisé comme grenier, annexe... La disposition d'autres vestiges autour de ce bâtiment illustre la présence de plusieurs phases d'occupation sur le même secteur.

De même, à l'est de l'emprise, deux fossés globalement orientés nord-ouest—sud-est ont été mis en évidence. Repérés sur respectivement 100 m et 150 m de longueur, ils présentent une largeur de 1 m et semblent se développer plus au nord et à l'est, hors de l'emprise. La distance qui sépare ces deux fossés est comprise entre 3 m et 4,5 m. Deux alignements de trous de poteau se dessinent entre ces fossés sur une cinquantaine de mètres de long et pourraient témoigner de la présence de deux palissades. Il est difficile d'identifier la fonction de ces structures. Il peut s'agir de fossés de délimitation parcellaire, d'enclos de grandes dimensions dont la plus grande part du périmètre se situerait en dehors des limites de la fouille. Plusieurs questions se posent tant sur leur vocation que leur datation : s'agit-il de vestiges dont l'utilisation est simultanée ou illustrent-ils des phases successives d'aménagement ? Le but est-il de marquer et délimiter le territoire ou peut-on y voir un aspect défensif ? Autant d'interrogations qui orientent la stratégie mise en place lors de la fouille et des phases d'étude de ces vestiges et de leurs comblements !

*Vue de deux fossés entre lesquels deux palissades sur poteaux porteurs semblent avoir été implantées.*

*Vue en coupe d'un trou de poteau fouillé pour moitié. Fouille en cours de trous de poteau situés à proximité d'un bâtiment sur quatre poteaux porteurs.*



# Des structures de combustion ...

Une vingtaine de foyers ont été identifiés sur l'emprise de fouille. Si une concentration est observable sur la moitié nord du site, ils sont répartis sur la totalité de la surface.

Ces foyers semblent délibérément installés dans des zones très argileuses.

Souvent en forme de ∞, ces structures de chauffe et/ou de cuisson peuvent atteindre des dimensions de près de 3 m de long sur 1 m de large et sont conservées sur près de 50 cm de profondeur. Elles se présentent comme des fosses creusées à même le sol ne présentant pas d'autre aménagement particulier.

Ces structures n'ont pas livré de mobilier archéologique datant, seule une datation par le carbone 14 (<sup>14</sup>C) effectuée sur l'analyse des charbons de bois (seuls restes organiques observés dans les remplissages de ces fosses) prélevés dans ces vestiges va permettre de dater ces faits par rapport aux autres éléments d'occupations anthropiques du site. À ce jour, plusieurs hypothèses se présentent concernant ces structures de combustion. Participent-elles à une occupation protohistorique ? Sont-elles liées à un campement militaire médiéval ou moderne stationnant entre le château de Bourlémont à Frebécourt et les terres de Domrémy-la-Pucelle, tous deux observables depuis l'emprise de fouille ? La datation au <sup>14</sup>C devrait permettre, à terme, de trancher parmi ces hypothèses.

*Vue d'une structure de combustion fouillée par moitié, située en limite nord de l'emprise.*

